

aveur, pas
e jeune, et
matin nos
à manger.
nous repo-

ienvenu.
n y a fait à
ées, à l'ex-
y sera tou-
du Long-

tawa. C'est
part le feu
brêt n'était
nous mon-
s contents.
e course on

t au-dessus
ns visitées :
ds, hauteur
ls, entre la
Désert, 860
Tomassine,
chantier de
1520 pieds
le lac Ex-
820 pieds.

Ils sont gé-
e pour ceux
La plupart
nt, sont des-
éprécient la
rnement ne

saurait prendre trop de soin à choisir des agents de colonisation qui connaissent bien le pays, et qui sachent trouver pour les défricheurs des régions fertiles. Mieux vaudrait laisser sans culture certaines parties du pays, que de plonger des familles dans la misère et de discréditer par là tout un canton.

Un autre obstacle au succès des nouveaux établissements est la manie de toujours rester dans le voisinage des paroisses déjà établies. On a peur de s'isoler, et on renonce quelquefois sciemment à une belle ferme parce qu'on la trouve trop loin, trop solitaire ; on travaille, on souffre sans profit sur une misérable terre, parce qu'elle est proche des voisins. Un des moyens d'obvier à cet inconvénient serait de grouper plusieurs colons, qui se tailleraient dans la forêt des établissements voisins : ils n'auraient plus peur de la solitude ; le prêtre comme toujours, les suivrait bientôt, et ils prospéreraient. Je pourrais citer beaucoup d'exemples de colons qui sont restés pauvres et malheureux, parcequ'ils ont voulu rester tout à côté les uns des autres, j'aime mieux citer les exemples de ceux qui ont réussi au delà de toute espérance. Un des meilleurs est celui de monsieur Anthime Lalande, autrefois marchand à St-Jérôme. Il y a une dizaine d'années il se construisait une cabane sur le bord du lac Nominigue, un site enchanteur. Quand il eut fait disparaître un petit coin de la forêt vierge, sa femme et ses huit ou dix enfants vinrent le rejoindre. Aujourd'hui les fermes de M. Lalande sont de vraies fermes modèles et ne valent pas moins de 8000 dollars. Il y a treize ans M. Boileau se rendit à l'Annonciation avec sa nombreuse famille. Il avait alors une dette de \$400, et ne possédait rien que sa hache. Monsieur Boileau possède maintenant une propriété de 700 dollars, et il a établi chacun de ses enfants autour de lui. Les mêmes faits peuvent à peu près se répéter pour un M. Chartrand, du même endroit, et pour un monsieur Charbonneau. Quand M. Ignace Charretier arriva à la rivière Kiamika, il possédait 75 sous et sa hache. C'est aujourd'hui un cultivateur à l'aise, et un ardent apôtre de la colonisation. Le Rev. Père Thérien m'a raconté que la plupart de ses colons sont arrivés très pauvres au Témiscamingue ; presque tous sont aujourd'hui dans l'aisance. Une foule d'autres exemples peuvent être cités, " Ab uno disce omnes ", ou si on ne peut dire tous du moins le plus grand nombre. De plus les sommes que je mentionne ne représentent qu'une valeur bien moindre que ce que possèdent les colons. Elles ne sont que ce qu'ils pourraient obtenir pour leurs fermes dans le moment s'ils faisaient la folie de s'en défaire.